

Byung-Chul Han

DANS LA NUÉE  
RÉFLEXIONS SUR LE NUMÉRIQUE

essai traduit de l'allemand  
par Matthieu Dumont

*ACTES SUD*



*Mes larmes coulent, la terre m'a reconquis!*

FAUST



## AVANT-PROPOS

Face à l'essor vertigineux de la technologie électrique, voici ce que le grand théoricien des médias, Marshall McLuhan, affirmait en 1964 : "La technologie de l'électricité est en nos murs et nous sommes sourds, muets, aveugles et inconscients devant sa collision avec la technologie gutenbergienn<sup>1</sup>." Il en va de même aujourd'hui avec le numérique. Ce nouveau média nous reprogramme sans que nous puissions totalement saisir le changement de paradigme radical qu'il met en jeu. Nous sommes dépassés par le numérique qui, en deçà de toute décision consciente, modifie de façon déterminante notre comportement, notre perception, notre sensation, notre pensée et notre vie sociale. Nous nous grisons du numérique sans pouvoir évaluer toutes les conséquences d'une telle ivresse. Cette cécité ainsi que la torpeur qui l'accompagne sont les symptômes fondamentaux de la crise actuelle.

---

1. Marshall McLuhan, *Pour comprendre les médias*, trad. Jean Paré, Mame/Seuil, 1968, p. 36.



## SANS RESPECT

Respect signifie littéralement *regarder derrière soi*. C'est un regard qui enveloppe un *égard*. Tout rapport respectueux à autrui implique une certaine retenue dans la curiosité naturelle de l'œil. Le respect suppose un regard distancié, un *pathos de l'écart*. Or celui-ci est aujourd'hui éclipsé par une exhibition immédiate caractéristique du *spectacle*. Le verbe latin *spectare*, duquel le mot spectacle dérive, désigne une intrusion voyeuriste dépourvue d'égards qui fait fi de la distance respectueuse (*respectare*). Cette distance distingue *respectare* de *spectare*. Une société sans respect, sans pathos de l'écart, débouche sur une société du scandale.

Le respect est la pierre angulaire de la sphère publique. Sans lui, celle-ci se délite. Le délitement de la sphère publique et l'irrespect croissant sont mutuellement engagés dans une relation de cause à effet. La sphère publique présuppose entre autres que le regard, mû par le respect, se détourne de la sphère privée. La prise de distance est constitutive de l'espace public.

Pourtant aujourd'hui c'est le manque absolu de distance qui domine, et celui-ci conduit à un étalage public de l'intimité, le domaine privé basculant dans le public. Sans distance, nulle décence n'est possible. Mais le bon sens présuppose lui aussi une distanciation du regard. La communication numérique supprime les distances habituelles. La suppression des distances spatiales s'accompagne d'une érosion des distances mentales. L'immédiateté du numérique est préjudiciable au respect. C'est justement la technique de l'isolement et de la séparation, qui, comme dans le cas de l'*adyton*<sup>1</sup>, engendre la révérence et l'admiration.

Le manque de distance conduit à une interpénétration des deux sphères, privée et publique. La communication numérique favorise l'exhibition pornographique de l'intimité et du domaine privé. Et les réseaux sociaux eux aussi s'avèrent être autant d'espaces d'exposition pour le privé. Le numérique, en tant que tel, *privatise* la communication dans la mesure où il déplace la production de l'information de la sphère publique vers celle du privé. Roland Barthes définit "la vie privée" comme "cette zone d'espace, de temps, où je ne suis pas une image, un objet"<sup>2</sup>. Si l'on s'en tient à cette définition, nous n'avons aujourd'hui plus aucune

---

1. L'*adyton* est la chambre secrète du temple grec. Elle n'était pas accessible depuis l'extérieur.

2. Roland Barthes, *La Chambre claire*, Cahiers du cinéma, Gallimard, Seuil, 1980, p. 32.



vie privée, car il n'existe plus de zone dans laquelle *je ne suis pas une image*, dans laquelle il n'y a pas d'appareil photo ou de caméra. Les lunettes connectées de Google (*Google Glass*) transforment l'œil humain lui-même en une caméra. *L'œil lui-même produit des images*. L'existence d'une sphère privée est ainsi rendue impossible. Elle est entièrement abolie par la dictature icono(porno)graphique dominante.

Le respect est lié au *nom*. L'anonymat et le respect s'excluent mutuellement. La communication anonyme que le numérique favorise porte un coup fatal au respect. Celle-ci est en partie responsable de la propagation d'une culture de l'indiscrétion et de l'irrespect. Les vagues d'indignation véhémement qui agitent périodiquement la Toile sont elles aussi anonymes – et c'est d'ailleurs cela qui les rend si violentes. Le nom et le respect vont de pair. Le nom est la base de la reconnaissance, qui fonctionne toujours de façon *nominative*. Cette distinction nominative concerne également d'autres pratiques comme la responsabilité, la confiance et la promesse. La confiance peut se définir comme la *croyance attachée à un nom*. La responsabilité et la promesse sont aussi des actes nominatifs. Le numérique, qui sépare le message du messager, l'information de l'émetteur, détruit le nom.

Les vagues d'indignation parfois injurieuses qui se manifestent sur la Toile ont des causes multiples. Uniquement possibles dans une culture où règnent l'irrespect et l'indiscrétion, elles sont avant tout un

véritable phénomène de la communication numérique. Elles diffèrent donc radicalement du courrier des lecteurs, qui est lié à un procédé d'écriture "analogique" et qui fonctionne de façon expressément *nominative*. Les lettres anonymes de lecteurs de journaux atterrissent vite dans les corbeilles des rédactions. Et le courrier des lecteurs s'inscrit dans une temporalité différente : au moment de l'élaboration laborieuse, à la main ou à la machine, d'une telle missive, l'irritation ressentie lors la lecture est déjà envolée. La communication numérique permet quant à elle l'expression *instantanée* de la réaction émotionnelle. Ne serait-ce qu'en raison de cette temporalité, elle est bien plus chargée d'affects que la communication analogique. En ce sens, le numérique est un média *pulsionnel*.

L'interconnexion numérique favorise la communication symétrique. Ceux qui participent à la communication ne se contentent plus aujourd'hui de seulement consommer les informations de façon passive – ils les génèrent aussi de façon active. Émetteur et récepteur n'entretiennent pas de rapports hiérarchiques. Chacun est à la fois émetteur et récepteur, consommateur et producteur. Or une telle symétrie est préjudiciable au pouvoir. La communication associée à l'exercice du pouvoir opère selon une direction donnée, celle qui va de haut en bas. *Le reflux de communication* détruit l'ordre du pouvoir. La vague d'indignation en ligne est une forme de *reflux* – avec tous les effets destructeurs qu'il comporte.